THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XIII septembre
1855-mars 1857

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/45324>

DOI : 10.4000/studifrancesi.45324

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2021

Pagination : 393

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XIII septembre 1855-mars 1857 », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/45324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.45324>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XIII septembre 1855-mars 1857

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. XIII septembre 1855-mars 1857, texte établi, présenté et annoté par P. Berthier, Paris, Honoré Champion, 2020, 785 pp.

- 1 Depuis son entrée au “Moniteur universel” en avril 1855, Gautier voit son champ de comptes rendus réduit au théâtre, puisque la chronique musicale de ce journal appartient à Fiorentino, alias A. de Rovray, jusqu’à son décès en 1864. C’est une frustration pour ce grand amateur de concerts et d’opéras, mais il la compense en consacrant plus de temps et de place dans sa “Revue dramatique” aux grands théâtres patrimoniaux que sont la Comédie-Française, l’Odéon (où l’on monte *Le Cid*) et le Théâtre-Italien (avec *Médée*). Ce qui ne l’empêche pas de fréquenter la Porte-Saint-Martin (pour *L’Orestie* revue par Dumas père ou la reprise de *Marino Faliero*), le Gymnase (où il analyse *La Question d’argent* de Dumas fils), le Vaudeville (avec *La Fée d’Octave* Feuillet), les Folies-Nouvelles (nom du futur théâtre Déjazet où succède à Debureau le mime Paul Legrand), mais aussi les courses de taureaux... et le Cirque, dont il aime toujours l’exotisme, par exemple quand il y contemple les éléphants de Ceylan.
- 2 George Sand occupe alors les planches, puisque l’Odéon joue *Maître Favilla* et reprend *Claudie*, le Gymnase *Lucie* et *Françoise*, que le Théâtre-Français monte une adaptation sandienne du *Comme il vous plaira* shakespearien. Cela permet à Gautier d’y comparer la veine romanesque de Sand, notamment dans *Le Château des désertes*. Il n’oublie pas de rendre hommage aux amis créateurs qui disparaissent: Heine en février 1856, Théodore Chassériau en octobre.
- 3 De septembre 1855 à mars 1857, le Théâtre-Français propose, notamment aux étrangers venus à Paris pour l’Exposition Universelle, toute une série de pièces classiques du répertoire: *Tartuffe*, *Le Misanthrope*, *Les Femmes savantes*, *Amphitryon*, mais aussi *Les*

Fausses Confidences, Le Legs, Turcaret, Le Joueur, Le Mariage de Figaro, Zaire, Le Cid encore, mais aussi quelques pièces contemporaines: *Une Chaîne* de Scribe, *Pauvres d'esprit* de Léon Laya, *Guillery* d'Edmond About. Tout cela fait réfléchir Gautier sur le jeu qu'il trouve peu naturel des comédiens français, mais aussi sur la structure cornélienne ou la spécificité voltairienne. Il se laisse aussi aller à plus de réflexions sur le théâtre en général, tel qu'il le conçoit idéalement (changement à vue, éclairage plus subtil, illusion des décors).